



Volume 43, numéro 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400344ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400344ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contre Julien. Tome I. Livres I et II*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 422–423.
<https://doi.org/10.7202/400344ar>

autres n'existeraient, les pèlerins : I. Constitution d'une géographie sacrée ; II. Développement des lieux saints dans l'Orient byzantin ; III. Les visiteurs des lieux saints ; IV. Les motivations religieuses des pèlerins ; V. Le voyage du pèlerin ; VI. Le séjour du pèlerin : description du lieu saint ; VII. Le séjour du pèlerin : les pratiques. Dans le traitement de chacun de ces sujets, P. Maraval a su allier synthèse et richesse du détail, de manière à donner des situations et des personnes un tableau raisonné et vivant.

La seconde partie de l'ouvrage apparaîtra sans doute plus sèche à la lecture, mais elle constitue un remarquable outil de travail pour la recherche future. Ce « Dictionnaire » des lieux saints inventorie quelque trois-cent-cinquante lieux saints en donnant pour chacun les églises, sanctuaires, martyria, etc., qu'on y trouve, avec le signalement des sources sur lesquels se base l'enquête.

On ne peut que remercier et féliciter l'auteur et l'éditeur d'avoir mis à la disposition du public, historien ou non, un tel travail, aussi intéressant à lire qu'il est solidement construit. Si nous osons ajouter à la documentation de l'auteur, il aurait pu signaler, en p. 30-31 et 56, un important apocryphe chrétien, la *Caverne des trésors* (remontant au milieu du III^e siècle), qui offre une synthèse unique de toutes les traditions, juives et chrétiennes, concernant Jérusalem et le Golgotha.

Paul-Hubert POIRIER

Origène. Homélie sur l'Exode. Texte latin, introduction et notes par Marcel BORRET. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Sources chrétiennes », 321. 486p., 19,5 × 12,5 cm.

Au sein des œuvres d'Origène, ses *Homélie sur l'Exode* sont parmi les plus révélatrices de son exégèse et de sa théologie spirituelle. Aussi furent-elles présentées très tôt, dès 1947, dans les « Sources chrétiennes », traduites par le P. Joseph Fortier et abondamment introduites par le P. de Lubac (n° 16). Cette édition, sans le texte latin, étant depuis longtemps épuisée, il convenait de la reprendre. Ce qu'a fait un fidèle serviteur d'Origène, le P. Borret, à qui on doit déjà le *Contre Celse* et les *Homélie sur le Lévitique*. Comme l'introduction du P. de Lubac est passée dans ses ouvrages sur l'histoire de l'exégèse, elle est remplacée ici par une brève présentation du contenu des *Homélie*. Certaines des notes que le P. de Lubac avait rédigées

pour éclairer la traduction sont cependant reprises telles quelles en leur lieu et place. À l'annotation infra-paginale ont été ajoutées quatorze « Notes complémentaires ». Soulignons aussi la présence de trois index, dont un index analytique très développé. Avec ce volume, nous avons donc à nouveau accès à une œuvre très importante pour notre connaissance d'Origène et de l'interprétation chrétienne du livre de l'Exode.

Paul-Hubert POIRIER

Cyrille d'Alexandrie. Contre Julien, tome I, livres I et II. Introduction, texte critique, traduction et notes par Paul BURGHIÈRE et Pierre ÉVIEUX. Paris : Éditions du Cerf, 1985. Coll. : « Sources chrétiennes », 322. 324p., 19,5 × 12,5 cm.

Si l'essentiel des œuvres de l'Empereur Julien est bien conservé, il en est une, et non des moindres, qui, en raison de son sujet, faillit disparaître tout à fait, une fois le christianisme rétabli après la mort de l'« Apostat ». Il s'agit de sa fameuse apologie du paganisme contre le christianisme, intitulée *Contre les Galiléens*. Si cette œuvre a été rayée de la tradition directe, elle a connu le même destin que le pamphlet d'un prédécesseur de Julien, Celse : de même que son *Discours véritable* a dû à la réfutation d'Origène de ne pas périr irrémédiablement ni complètement, de la même façon c'est le *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie qui nous a conservé une importante quantité de fragments du *Contre les Galiléens*. C'est dire l'intérêt multiple d'une nouvelle édition et d'une traduction de l'ouvrage de l'évêque d'Alexandrie, pour la connaissance de celui-ci d'abord, mais aussi pour l'étude de Julien et de l'apologétique anti-chrétienne en général.

L'édition de MM. Burghière et Évieux, reposant sur un dépouillement exhaustif des huit manuscrits principaux, renouvelle notre connaissance du texte du *Contre Julien* et, partant, des fragments du *Contre les Galiléens*. Quant à l'introduction, elle examine la datation du *Contre Julien* (rédaction en deux phases avant et après Éphèse) et essaie d'en percevoir les motifs (survie et résurgence de l'« hellénisme » mais aussi inexistence d'une réfutation correcte du *Contre les Galiléens* avant celle de Cyrille). On y consacre aussi une trentaine de pages à l'œuvre de l'Empereur, rédigée à Antioche, pendant l'hiver 362-363. Un plan du premier livre est proposé, aux p. 30-33, sur la base des citations de Cyrille.

Si elle est menée à terme, cette édition du *Contre Julien* (restent à paraître les livres 3 à 10 et les fragments des livres 11 à 20) figurera en bonne place à côté du monumental *Contre Celse* que nous a déjà donné la collection des « Sources chrétiennes ». Une petite remarque en terminant : le terme *noûs* est constamment traduit par « esprit », ce qui en français est fâcheux, le même mot devant être utilisé pour rendre *pneûma* (n'aurait-on pu le traduire par « intellect », par exemple ?).

Paul-Hubert POIRIER

Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire. Introduction et traduction de Paul BARGUET. Paris : Éditions du Cerf, 1986. Coll. : « Littératures anciennes du Proche-Orient », 12. 732p. (19.5 × 12.5 cm).

La littérature religieuse de l'Antienne Égypte accorde une place assez importante aux textes funéraires. Ceux-ci se présentent en trois blocs ou collections. Il y a tout d'abord les « Textes des Pyramides », qui nous ont conservé le grand rituel du culte funéraire royal de l'Antien Empire ; par la suite, datant de la première période intermédiaire et du Moyen-Empire (2100–1700 av. J.-C.), nous trouvons, fruit d'une démocratisation du rituel funéraire royal, le « Livre de proclamer juste quelqu'un dans l'empire des morts », mieux connu sous le nom de « Textes des sarcophages » ; enfin, apparaît, à la XVIII^e dynastie (vers 1550 av. J.-C.) un nouveau livre funéraire, le « Livre de la sortie au jour », qui a connu une grande fortune depuis que les premiers égyptologues l'ont révélé aux Occidentaux : c'est le fameux « Livre des Morts ».

Déjà, en 1967, Paul Barguet avait inauguré la nouvelle collection des « Littératures anciennes du Proche-Orient » par une magistrale traduction du « Livre des Morts », annotée et illustrée. Cette traduction restera sans doute longtemps un point de repère obligé pour l'étude de ce que l'on a appelé la Bible des anciens Égyptiens. Ce qu'il publie maintenant, c'est une traduction française intégrale du contenu des sept volumes des *Coffin Texts* édités de 1935 à 1961 par Adriaan A. de Buck. Cette traduction s'ajoute à la seule qui existait, celle, en anglais, de R.O. Faulkner (1973–1978). P. Barguet ne s'est pas contenté de mettre en français les regoules ou « spells » édités par de Buck ; il les a regroupées selon ce qui lui est apparu comme l'ordre le meilleur pour l'intelligence de ces textes fascinants mais souvent difficiles.

Une table de concordance permet cependant de retrouver rapidement les spells selon l'arrangement de l'édition de de Buck. Cette concordance est suivie d'un lexique-index des noms divins, des toponymes et des *notabilia*.

L'introduction que Barguet a donnée à son volume, qu'une bibliographie succincte complète en p. 683–685, situe très bien les *Coffin Texts* dans leur matérialité, leur signification et leur histoire. Il y montre l'importance de cette littérature, « sorte de kaléidoscope de la pensée religieuse des anciens Égyptiens » (p. 25). Le lecteur qui parcourra ces sept cents pages partagera sans doute le constat du Prof. Barguet : « au terme de la lecture des *Coffin Texts* dans leur ensemble, on demeure confondu devant la profondeur de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne et sa variété, mais on est consterné devant les limites de notre connaissance du vocabulaire égyptien, soit technique, soit sacré, et bien sûr de ses idiotismes. Une traduction reste, en conséquence, imprécise et souvent déroutante, et peut donner lieu à des interprétations divergentes ; mais la richesse des textes est telle, malgré les embuches, qu'elle mérite d'être tentée » (p. 31). Si on en juge d'après le résultat, ces lignes sont tout à l'honneur du traducteur.

Paul-Hubert POIRIER

Gershom SCHOLEM, **La mystique juive. Les thèmes fondamentaux.** Traduction de Maurice R. Hayoun. Paris : Éditions du Cerf, 1985. 288p. (23.5 × 14.5 cm).

En 1941, le grand spécialiste de la mystique juive et de la Kabbale que fut G. Scholem publiait un ouvrage intitulé *Major Trends in Jewish Mysticism*, qui fut traduit en français dès 1950 et maintes fois réimprimé depuis (*Les grands courants de la mystique juive*, Payot). Dans cet ouvrage, Scholem présentait les caractères généraux de la mystique juive et les grandes étapes de son développement depuis les premières spéculations sur la *Merkaba*, le char divin et le trône d'Ézéchiél. Le livre que nous présentons aujourd'hui porte un titre qui le rapproche des *Grands courants*. De fait, on peut dire que les deux livres sont complémentaires l'un de l'autre et qu'ensemble, ils donnent une vue complète de la mystique juive, telle, du moins, que Scholem l'a exhumée des manuscrits et des anciens imprimés juifs qu'il n'a cessé d'étudier toute sa vie durant. Contrairement à l'ouvrage de 1941, celui dont les éditions du Cerf publient maintenant une